

Compte rendu de l'atelier débat
« **Les femmes dans l'espace public** »
12 octobre 2017



1. Présentation de l'atelier et de ses objectifs

Cet atelier a été proposé dans le cadre de l'étude de fonctionnement social du quartier de la Bourgogne, étude réalisée par les sociologues Maya Leclercq (Sociotopie) et Louise Michelin. Partant du constat que la question du genre urbain était en plein développement, mais restait difficile à aborder et à prendre en compte dans le cadre de projet de rénovation urbaine, Maya Leclercq a organisé un atelier débat sur le sujet le 12 octobre 2017, à destination des partenaires sur la construction du projet de rénovation urbaine.

L'objectif de cet atelier était de présenter un état des lieux des recherches en cours sur le sujet du genre urbain, de la question de la présence des femmes dans l'espace public, et permettre aux participants présents de s'approprier cette thématique, de projeter cette approche au sein de leurs service et projets, voire de l'intégrer dans des projets en cours.

L'atelier a eu lieu dans la salle de conférence du CIDFF (Centre d'Information sur le Droit des Femmes et des Familles) de Tourcoing, co-organisateur de cet événement, le 12 octobre 2017, de 13h30 à 17h30.

Un rapide sondage a été réalisé auprès des participants, afin de connaître le nombre d'inscrits et de mesurer leur degré de connaissance du sujet et leurs attentes sur l'atelier. Sur la vingtaine de participants, une quinzaine ont répondu au sondage. Seuls quelques participants connaissaient bien le thème et l'avaient déjà intégré sur des projets en cours, la grande majorité des personnes présentes étaient peu familières avec la question du genre urbain.

2. Introduction de l'atelier

Maya Leclercq introduit l'atelier, en présentant le thème du genre urbain, en déclinant quelques unes de ses applications dans le cadre de projets urbains, et en présentant les intervenants.

Dès les années 1980, des recherches sociologiques et études féministes ont montré l'importance de la question de la place des pratiques et valeurs masculines, voire de la domination masculine dans l'espace public. Le thème est donc ancien, mais actuellement en plein développement, notamment avec l'intérêt et l'impulsion de l'ANRU.

Au moins deux autres manifestations ont d'ailleurs lieu en France sur le même thème cet après-midi, nous sommes donc heureux d'avoir pu réunir quelques spécialistes de la question ! L'Ecole d'Urbanisme de Paris organise une table ronde intitulée « espaces publics, quels genres ? » (avec notamment la présence de l'association Genre et Ville) et une conférence, intitulée « quand les femmes dessinent la ville », organisé par la Maif et le magazine Causette.

De quoi parle-t-on quand on parle de genre et ville, ou de place de la femme dans l'espace urbain ? En premier lieu, d'aménagement urbain et d'usage de la ville par les femmes. On parle aussi de la question des transports en commun, dont les femmes sont principales utilisatrices, alors que de nombreuses études montrent qu'elles y restreignent leurs déplacements. Il y a bien sûr également la question du sentiment de sécurité et insécurité, du harcèlement et des agressions de rue, mais aussi simplement de la « gêne » que peuvent ressentir des femmes à être présentes ou se déplacer dans certains lieux. Ces questions sont spécifiques à la ville, et se déclinent également en quartier populaire.

Au delà de ces quelques constats, aujourd'hui largement investis par les chercheurs et

également reconnus par de nombreux acteurs publics de la ville, quelles pistes sont dégagées, notamment concernant les aménagements urbains ?

Les marches exploratoires, notamment, se développent à la fois comme outil et comme générateur de solutions. Le principe est simple et commence à être largement diffusé : à travers une déambulation de jour, voire de nuit, des habitant(e)s prennent conscience de leurs usages de la ville et de leur quartier, de leurs parcours, mais aussi de leurs stratégies d'évitement ou contournement. Cette démarche leur permet ainsi de faire remonter des propositions (en terme d'aménagement, d'éclairage) et de se réappropriier ces espaces. La question de l'aménagement ou du réaménagement des loisirs urbains, souvent plus adaptés aux jeunes hommes qu'aux jeunes filles, commence également à être investie.

Quelques uns de ces thèmes seront abordés cet après-midi, à travers l'expérience de chercheurs-acteurs de terrain (la frontière ici entre recherche et action est volontairement poreuse) à nous présenter leur expérience du sujet, sur une dimension locale (Tourcoing ou la Métropole lilloise) ou plus éloignée (notamment le cas de Hautepierre à Strasbourg ou de Womenability).

Pour conclure, et avant de laisser la parole aux intervenants, voici une citation de Chris Blache (association Genre et Ville), qui résume en quelques mots les enjeux du genre urbain :

« les femmes s'occupent dans l'espace public, tandis que les hommes l'occupent. »

3. Résumé des interventions

Eloïse Gerber, coordinatrice Prévention – Environnement social chez Kéolis, nous a parlé de marches exploratoires sur la Métropole dans les stations de métro, notamment à travers les exemples de Fives, Caulier, Phalempin, Fort de Mons et Porte de Valenciennes, cette dernière expérience étant présentée en vidéo. L'importance de la signalétique, des angles morts, des bornes d'appel d'urgence sont évoquées, notamment car ces dispositifs permettent d'éviter de chercher son chemin, et de se mettre en situation de fragilité, particulièrement de nuit.



Marches exploratoires dans le métro et public féminin : exemples sur la métropole lilloise.



Barbara Morovich nous présente le projet de rénovation urbaine de Hautepierre à travers un travail ethnographique sur les habitants et les associations présentes, notamment les associations féminines. Nous sommes loin de l'image de femmes au foyer peu actives et s'ennuyant dans les Grands Ensembles, véhiculées par les médias. De nombreuses femmes prennent leur place au sein du quartier, voire se professionnalisent à partir de leur activité associative, et ce malgré la stigmatisation et des situations parfois difficiles. La présentation se clôture sur la présentation de l'aménagement participatif d'une place, projet fédérateur et largement approprié par les habitants.

Place des femmes et des associations féminines dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine : exemple de Hautepierre.

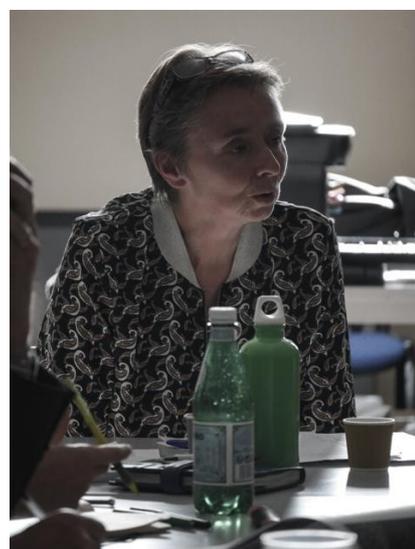
Le Professeur Abdelhafid Hammouche revient lui sur la construction du genre en situation migratoire. Les pratiques et comportements des migrants résultent de socialisations différentes. Le contexte que les migrant(e)s connaissent en France depuis les années 1960 et les horizons qu'ils et elles se donnent conditionnent bien sûr différemment les dynamiques culturelles. Les adaptations résultent le plus souvent de recompositions des normes apprises dans le pays d'origine antérieurement et redéfinies selon les situations vécues. Cette recomposition se réalisera différemment pour les hommes, qui fréquentent plusieurs espaces de socialisation, et les femmes, plus présentes dans l'espace domestique, et ce particulièrement dans l'après-guerre. Aujourd'hui, il importe de penser la construction du genre en combinant la question intergénérationnelle, celle de l'appropriation de l'héritage culturel, et les manières de (s'auto) légitimer les positions adoptées notamment sur le registre des rapports sociaux de sexe, particulièrement à l'adolescence.



Situations migratoires, perspectives et rapports de genre

La juriste Sylvie Oudoire, du CIDFF, anime une permanence au sein du Centre Social de Bourgogne. L'analyse des consultations effectuées ces derniers mois montre que cette permanence traite plutôt de cas généralistes (divorce, droit de la consommation...) tandis que les consultations concernant le droit ou des violences faites aux femmes issues du quartier de la Bourgogne seront plutôt accueillies dans d'autres permanences. Ce constat pose ainsi l'hypothèse que les femmes sont plus à l'aise pour parler de sujets sensibles en dehors de leur quartier, amenant le débat sur la question de la mobilité des femmes et de stratégies les amenant à se montrer, ou non, au sein de certains espaces de leur quartier.

Regard sur une permanence juridique à la Bourgogne





Camille Caud, de l'association Womenability, clôture la table ronde avec une présentation de l'association et de ses objectifs. L'association a conduit une recherche exploratoire dans 13 grandes villes à travers le monde, à partir de marches exploratoires et d'entretiens avec des femmes leaders politiques ou activistes.

Rendre la ville plus mixte : un tour d'horizon des solutions

La synthèse de ce travail nous donne quelques résultats inédits, ainsi qu'une synthèse présentant une cinquantaine de « bonnes pratiques » pour rendre les villes plus mixtes.

